EPITRE

A

UN JEUNE AUTEUR,

SUR L'ABUS

DES TALENS DE L'ESPRIT.

UN Citoyen verra déſoler ſa Patrie,
Ses titres dégradés, & ſa gloire flétrie,
Et ne s'armera pas contre les ennemis
Du pouvoir ſouverain auquel il s'eſt ſoumis!...
Et moi, qui des neuf Sœurs, dès l'âge le plus tendre,
Recherchai les bienfaits, ſans oſer y prétendre,
Je verrai prophaner leur temple & leurs autels,
Sans daigner réclamer leurs honneurs immortels!

Moi, lâche ſpectateur de cette violence,
Je garderai toujours un timide ſilence
Sur le funeſte ſort des talens précieux,
Que, pour notre bonheur, la terre obtint des Cieux!
Non, non, trop occupé de venger votre culte,
C'eſt votre intérêt ſeul, Muſes, que je conſulte;
Et, ſi je ſuis puni de ma témérité,
Mon zéle aura du moins pour lui la vérité.
Mais avant que l'on m'ait arraché la victoire,
Je vendrai cher des jours livrés pour votre gloire;
Et peut-être, en tombant, mes regards abattus,
Verront-ils refleurir le régne des Vertus.
C'eſt ainſi qu'un ſoldat, expoſé pour l'Empire,
Prouve encor ſa valeur lors même qu'il expire;
Et, dans les champs de Mars, ſuccombant ſous le poids,
Défend encor l'Etat de l'œil & de la voix.
Tels ſeront, ſi j'en croi les tranſports de mon ame,
Tels ſeront les efforts du zéle qui m'enflamme....

Et toi, pour qui les dieux me mirent de moitié
Dans les charmans liens d'une tendre amitié,
Toi, mon ſecond moi-même, & de qui je partage
La plus légere peine & le moindre avantage,
ALCIPE, dans ces vers, reçois publiquement
Le gage le plus ſûr de mon attachement.
Je vois, avec plaiſir, aſſis ſur la barriére,
Ton eſprit, jeune encor, briller dans la carriére
Où ſe ſont diſtingués d'illuſtres Ecrivains,
De leurs premiers ſuccès peut-être un peu trop vains.
Je vois avec tranſport s'épanouir ta gloire;
Tu voles, ſans obſtacle, au Temple de Mémoire:
Mais, dans ce Temple même, Alcipe, ignores-tu
Que l'on n'eſt pas toujours inſcrit par la Vertu?
Si l'on y voit gravé le grand nom de *Socrates*;
On y retrouve auſſi l'hiſtoire d'*Eroſtrates*.
Le vice participe à l'immortalité;
Privilége cruel quand on eſt déteſté!....
Des Talens de l'Eſprit telle eſt la deſtinée,
La ſource, quelquefois, en eſt empoiſonnée.

Craignons pour notre nom les ſiécles à venir,
Si par le deshonneur il y faut parvenir.
Satisfaits d'éviter la honte & le naufrage,
Préférons la ſageſſe au plus brillant ſuffrage;
Cher Alcipe, il vaut mieux dans l'ombre être ignoré,
Que d'être avec éclat proſcrit, deshonoré.
D'autres, avec ſuccès, formeront ton génie
Aux accens enchanteurs du Dieu de l'harmonie,
Ils t'enſeigneront l'art de polir un Ecrit;
Je leur laiſſe le ſoin de guider ton eſprit:
Mais craignant, dans ton cœur, juſqu'à la moindre tache,
C'eſt à tes ſentimens, ami, que je m'attache.
L'eſprit, ſans la vertu, n'eſt qu'un lâche impoſteur,
Il faut être honnête homme avant que d'être Auteur.
Par de ſublimes vers c'eſt en vain qu'on m'enchante,
Si je dois mépriſer la voix qui me les chante;
Et je redouterois, pour toi, comme un affront,
Qu'un indigne laurier vînt couronner ton front.
De la mer dangereuſe où ton âge intrépide
Va te faire voguer d'une aîle ſi rapide,

Parcourons les écueils où l'on peut ſe briſer,
Entraîné par le ſoin de s'immortaliſer.
De tout tems les Talens, que l'Eſprit fait éclore,
Furent, pour la Raiſon, ce qu'eſt l'aimable Flore,
Dans les champs où Zéphir voltige ſur ſes pas,
Aux lieux qu'elle embellit de ſes rians appas :
Mais ſouvent les attraits de la fleur la plus belle,
Dérobent le danger de quelque herbe mortelle,
Dont le ſuc vénimeux fera bien-tôt périr
L'imprudente brebis trop prompte à s'en nourrir.
Ainſi, de nôtre eſprit les talens agréables
Peuvent cauſer des maux ou des biens incroyables ;
Tréſor ineſtimable, ou préſent malheureux,
Si l'Ecrivain eſt ſage, ou s'il eſt dangereux.
Ils ſont, chez l'honnête homme, une ſource féconde
D'ornemens, de vertus, de plaiſirs pour le monde ;
Et le vice les change en un fatal poiſon,
Qui corrompt, à la fois, le cœur & la raiſon.
Ne crois pas, qu'en ces vers, Critique téméraire,
J'aſpire à réformer l'Empire Littéraire,

Ni que, de mille abus, moderne délateur,
J'oſe uſurper les droits d'un fier légiſlateur;
Je cherche à profiter, non à parler en maître,
Je veux me peindre tel que le ciel m'a fait naître;
Et nous pouvons, je croi, céder ſans vanité,
Aux loix du Sentiment & de la Probité.

Il eſt quelques mortels dont l'innocente gloire
Honorera toujours le Temple de Mémoire;
Pour nous le conſerver ils ont reçu des Cieux,
D'un goût pur & certain, le dépôt précieux;
Les neuf Sœurs, à leurs ſoins, ont confié leur Temple:
Mais quelle eſt leur douleur, lorſque leur œil contemple
Quel nuage obſcurcit les talens glorieux,
Faits pour nous rendre tous auſſi ſages qu'heureux!

Ici, des fiers *Titans* renouvellant l'hiſtoire,
Et ſur les préjugés publiant ſa victoire,
L'*Eſprit-fort* ſe dégrade en oſant cenſurer
Ce que, dans le ſilence, il devroit adorer;
Il l'adore en effet: mais un mortel profane
Voudroit anéantir la loi qui le condamne;

En inſultant ſon juge il croit s'y dérober :
Sous ſa main cependant tout prêt à ſuccomber,
L'orgueilleux s'humilie, & l'enfant de la terre
Qui bravoit l'Eternel, redoute le tonnerre.
Heureux ceux que l'amour de la Religion
Dérobe à l'air impur de la contagion!
Là, dans un antre affreux, la ſombre *Jalouſie*
Dévorant le poiſon dont ſon ame eſt ſaiſie,
Préfere indignement à de nobles travaux,
Le ſoin bas & cruel d'avilir ſes rivaux;
De Serpens menaçans ſa tête eſt couronnée,
Sur ſon trône de fer elle eſt environnée
Des lauriers, arrachés au mérite vainqueur,
Qu'elle amaſſe & déchire encor avec fureur;
D'un nouvel *Amphion* ſi la voix nous attire,
Contre lui, tout-à-coup, elle arme la *Satyre*;
L'Orgueil, pour la fléchir, lui donne de l'encens,
Et la Malignité ſourit à ſes accens;
Ardente à nous bleſſer, & non à nous inſtruire,
Ce n'eſt point réparer qu'elle veut, c'eſt détruire;

Diſons mieux, elle veut, par un fiel ſéducteur,
Dégrader, à la fois, & l'Ouvrage & l'Auteur.
Ah! Par quel triſte ſort le poiſon de l'Envie
Attaque-t-il les jours les plus beaux de la vie!
Pourquoi tant de talens, formés pour être unis,
De cette indigne tache ont-ils été ternis!
Aux mouvemens jaloux faut-il qu'on s'accoutume,
Et que le plus doux miel ſe change en amertume!
Plus loin, dans ſes tableaux allarmant la Pudeur,
Peintre contagieux d'une coupable ardeur,
Un Ecrivain obſcur, arborant la licence,
Fait circuler le vice, & regner l'indécence,
Et d'un Lecteur oiſif infectant les loiſirs,
Accrédite le crime, & bannit les plaiſirs;
Sur les traits dangereux ſa main appéſantie,
Ne ſait point reſpecter l'aimable Modeſtie;
La jeuneſſe imprudente applaudit au vainqueur,
Dont l'Ecrit empoiſonne & l'eſprit & le cœur;
Mais, bientôt les dégoûts diſſipant l'impoſture,
Vengent la pureté qu'outrageoit la Peinture.

Ce n'eſt pas que ce ſoit une témérité
D'embellir la Vertu, d'orner la Vérité;
Il faut, pour qu'on les aime autant qu'on les révere,
Que leur voix ſoit ſouvent plus douce que ſévere,
Sous d'aimables dehors voilant leurs traits vainqueurs,
Elles n'en ſont que mieux la conquête des cœurs;
Elles n'enchaîneront les mortels ſur leurs traces,
Qu'autant qu'à la Sageſſe elles joindront les Graces,
Et que l'inſtruction en prendra les couleurs,
Comme l'on voit les fruits ſe cacher ſous les fleurs:
Mais ces brillantes fleurs ſeront bien-tôt fanées,
Si par un ſouffle impur elles ſont profanées.
Le Talent, quel qu'il ſoit, par le vice avili,
Par les Graces jamais ne peut être embelli.
Vous ſeules en effet, ô Vertus reſpectables!
Vous ſeules inſpirez les talens véritables;
Et ce n'eſt qu'en ſuivant votre divin flambeau,
Que l'on trouve le *Bon* ſans s'éloigner du *Beau*.
Mais un monſtre nouveau, l'indigne *Flatterie*,
Que devance l'Audace & ſuit la Fourberie,